

CHAPITRE VIII

LE COMMERCE ET LES SOUQS

Le Gharb est une région riche, malgré la façon déplorable dont il est administré; les procédés de culture et d'élevage sont des plus médiocres, la sécurité est loin d'être suffisante, et cependant le pays produit, ses habitants consomment, et il y règne une véritable aisance. L'exploitation indigène est basée sur le principe de se contenter du maximum de production qui peut être obtenu avec le minimum de dépenses et avec le moindre effort. L'impression la plus nette que donne l'Arabe notable du Gharb, le chef de tente, est celle d'un paysan cossu, retors, à la fois craintif et glorieux, plus maquignon et marchand de bœufs que guerrier, quoique, par un atavisme qui tend à disparaître, il aime encore à monter à cheval, pour la parade d'ailleurs, plus que pour la bataille. En résumé, comme la plupart des paysans de tous les pays, il aime bien l'ordre pour en profiter, mais pas pour en être gêné; c'est avant tout un homme d'argent qui aime la terre comme tous ceux qui la respirent et qui en vivent uniquement, et de tout près.

Les principaux produits du Gharb sont les céréales, le bétail, les laines, le beurre, les œufs, les peaux, la cire et le miel. Le bétail, les laines et les peaux sont l'objet du commerce le plus important. Les laines sont toutes

achetées par des commissionnaires de Larache et exportées par ce port. Voici comment se font généralement les achats : dès le mois de décembre, les courtiers des commissionnaires parcourent les marchés et les villages pour acheter et payer d'avance aux producteurs les laines qui seront tondues en avril. Le prix offert subit naturellement l'influence du prix des laines en Europe et des chances que le marché peut avoir d'après les prévisions, de monter ou de descendre, entre le moment où l'avance est faite et le moment de la livraison. En un mot la production du Maroc en général n'est pas suffisante pour influencer sur le marché des laines en Europe, ses prix subissent au contraire l'influence de ce marché, et particulièrement celle qui est provoquée par les laines de l'Australie et de la République Argentine. L'achat des laines, fait ainsi au moyen d'avances aux producteurs, constitue naturellement pour l'acheteur un véritable risque, qu'il atténue dans la mesure du possible en payant un prix notablement inférieur à celui que vaudrait la marchandise au moment de la tonte. Le plus souvent, il s'agit réellement d'une opération commerciale, et l'argent donné à l'indigène lui est véritablement avancé pour être remboursé quelques mois plus tard sous forme de laine; cependant, il arrive que cette avance serve à déguiser la forme légèrement usuraire d'un prêt à trois mois; dans ce cas, ou bien l'indigène n'a pas de moutons et il en vend cependant la laine, ou bien, ce qui est plus fréquent, il vend plus de toisons qu'il ne possède effectivement de moutons; il est donc obligé, au moment de la livraison, de se procurer les toisons qu'il a vendues, à un prix quelquefois double de celui qui lui a été avancé. Ce procédé d'avances est employé également dans les mêmes conditions pour les grains et pour les céréales.

Souvent les commissionnaires ont avec de riches Arabes du Gharb des contrats, par lesquels il y a entre eux un

engagement réciproque, pour les uns d'acheter et pour les autres de livrer tant de centaines de toisons tous les ans au prix de 150 P. H. le cent par exemple; d'autres sont eux-mêmes propriétaires d'une certaine quantité de troupeaux de moutons qu'ils confient à des indigènes à la condition que ceux-ci leur remettront tous les ans autant de toisons qu'il leur a été remis de moutons. D'après ce genre d'association, tous les produits du troupeau sont le bénéfice de l'indigène, mais d'autre part les mortalités sont à sa charge; c'est-à-dire, qu'un troupeau de cent brebis, par exemple, doit rapporter tous les ans à l'Européen, cent toisons, et que le troupeau n'augmente ni ne diminue. On peut dire que c'est plutôt un placement à 15 p. 100 environ, qu'une véritable association pour l'élevage. Les laines sont achetées à l'indigène au cent de toisons; elles sont livrées par les commissionnaires à un prix calculé sur le poids, c'est-à-dire tant les cent kilos: les acheteurs doivent posséder une grande habitude qui leur permet en soupesant les toisons d'estimer à quel poids peut correspondre le cent. Des fraudes sont usitées par les indigènes, pour tromper l'acheteur, tant sur le nombre que sur le poids des toisons. Celui qui a été payé du prix des toisons quelques mois à l'avance cherche naturellement à livrer moins que ce qu'il a vendu. Pour tromper sur la quantité, les indigènes s'entendent admirablement à partager les toisons de façon à en faire cinq de trois, c'est-à-dire à n'en livrer de fait que soixante au lieu de cent. Pour suppléer au poids, ils mouillent les toisons et les emplissent de terre et de boue.

Les grains, les céréales et les peaux sont également exportés par Larache ainsi que la cire; le bétail et les œufs sont surtout exportés par Tanger, mais le véritable débouché du Gharb est Larache, et elle le restera certainement, à moins que le chemin de fer de Fez à Tanger

ne détourne le mouvement commercial du Gharb vers cette dernière ville, ou qu'un port ne soit ouvert au commerce entre Larache et l'embouchure du Sebou. C'est également de Larache que viennent la plupart des produits européens consommés ou utilisés dans le Gharb : sucre, bougies, thé, cotonnades. Il serait impossible de donner exactement le chiffre annuel moyen du mouvement commercial d'exportation et d'importation du Gharb. En effet, les statistiques de Larache comprennent dans l'exportation de cette ville des produits du Khlot et de Fès, de même que pour l'importation, ils comprennent les marchandises à destination de Fès, de Mékinès, d'El-Qçar El-Kebir et d'Ouazzan : on peut estimer cependant, d'une manière approximative, le mouvement général des affaires du Gharb avec l'Europe, à un minimum de 4 millions.

LES SOUQS

Les souqs sont pour ainsi dire les Forums de la tribu ; c'est là, qu'à certains jours de la semaine, se traitent les affaires et s'échangent les idées entre des individualités séparées souvent les unes des autres par des distances assez longues : c'est dans les souqs en un mot, que se manifeste le sentiment de la foule, formé des sentiments divers de chaque individu et de chaque village, modifiés par le contact et qui produit ce phénomène bien connu, que le sentiment exprimé par un ensemble ne correspond le plus souvent jamais exactement à celui de chacun, et que cependant tout le monde est d'accord pour sa manifestation commune. C'est ainsi que cent individus, pris séparément, arrivent à être tous d'un certain avis, et que, réunis, ils sont d'un avis diamétralement opposé. Le souq, c'est la vie extérieure, où l'égoïsme étroit de la tente ou du douar est remplacé par l'égoïsme plus large de la fraction ou de la tribu.

Tous les marchés sont loin d'avoir la même importance ; quelques-uns sont de véritables centres d'affaires, où les marchands comme les acheteurs viennent de loin et où se font des transactions importantes ; d'autres au contraire sont exclusivement locaux.

Nous avons déjà, dans une étude antérieure¹, donné la

1. *Les tribus arabes de la vallée du Lekkous.* — *Archives Marocaines*, t. IV, p. 25.



Souq el-Arba'a de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan.

(Cliché de la Mission.)



Maison des Tafaoutiya, près du Souq el-Arba'a de Sidi 'Aïsa, qui était habitée par le Qaïd Ech-Cherqaoui.

(Cliché du D^r Papillaud.)

description d'un souq et son organisation; les marchés du Gharb sont établis et administrés de la même façon : la seule différence que l'on puisse remarquer, c'est que certains marchés du Gharb sont d'une importance qui n'est atteinte par aucun des marchés des tribus Khlot ou du Tliq.

En parlant de chacun des marchés du Gharb, nous indiquerons leur importance, ainsi que les quelques différences que l'on remarque entre les mesures de capacité qui y sont employées.

Deux marchés sont de beaucoup les plus considérables de la région et ils sont à peu de chose près aussi importants l'un que l'autre, ce sont : l'Arba'a de Sidi'Aïsa ben El-Hasan, et de Djouma'a de Lalla Mimouna Taguenaout. Du fait de sa situation plus centrale, l'Arba'a de Sidi'Aïsa est considéré comme le plus grand marché du Gharb. Situé près de la qoubba de Sidi'Aïsa ben El-Hasan El-Miçbahi, d'où il tire son nom, et du douar Malki des Tafaoutiya, qui était il y a peu de temps la résidence du Qaïd Et-Tayyeb ben Ech-Cherqaoui El-Khalifi El-Malki; ce marché est sur la grande route Makhzen, ou route d'hiver, de Tanger à Fès, il se trouve à moitié route de la Qariya de Ben'Aouda et du gué de Sebou, Mechra' Bel-Qçiri, c'est-à-dire à une heure et demie environ de chacun de ces deux points, près de l'Oued M'da. En été le marché se tient non loin de la rivière, au bas et à l'ouest de la butte où s'élève le marabout dans un endroit appelé Da'da'a, دداعة. En creusant le sol, on y trouve de l'eau à moins de deux mètres de profondeur. En hiver ce sol est complètement détrempé; aussi le marché se reporte-t-il sur un plateau sablonneux qui se trouve à l'est du marabout.

Le marché occupe un espace considérable où les tentes

des marchands sont disposées de façon à former de véritables rues; les divers commerces et les différentes industries occupent toujours à chaque marché un endroit déterminé, de telle sorte qu'il est aisé de les retrouver, comme dans une ville. Un emplacement spécial est réservé à la *Qaïceriya*, c'est-à-dire aux tentes où les marchands musulmans et juifs vendent des étoffes, cotonnades, mousselines, foulards, etc..., à un endroit se trouvent *El-Attarin* « les épiciers », qui vendent sucre, thé, café, bougies, épices. Ces marchandises sont apportées par des marchands de Larache et d'El-Qçar, qui partent de l'une de ces deux villes au commencement de la semaine et parcourent alternativement un certain nombre de marchés, de façon à revenir chez eux, à la fin de la semaine, reprendre d'autres marchandises et recommencer leur tour, *ed-dour*, ainsi que l'on dit dans le pays. Les marchands juifs partent en général pour leur *dour* le dimanche matin et rentrent le vendredi avant le coucher du soleil. Tous ces marchands ne suivent pas tous les mêmes marchés, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas tous le même *dour*, mais presque tous s'arrangent de façon à venir aux deux grands marchés du mercredi à l'Arba'a de Sidi 'Aïsa, et du vendredi, au Djouma'a de Lalla Mimouna. Pour pouvoir assister aux deux marchés du dimanche, Had Kourt et Had des Oulad Djelloul, qui sont assez éloignés de Larache et d'El-Qçar, les marchands juifs sont obligés de passer le samedi, jour de repos, dans la campagne.

Quelques-uns font alors un *dour* de plusieurs semaines; ils s'arrêtent le vendredi soir chez les Arabes de leur connaissance, à proximité du marché du dimanche où ils veulent aller et y passer la journée. Ils envoient de temps en temps des domestiques et des bêtes de charge à la ville, pour leur rapporter des marchandises; outre les commerçants de Larache et d'El-Qçar, il y a aussi

des marchands musulmans de Salé, qui fréquentent assidûment les marchés du Gharb. Ces marchands habitent le Gharb pendant des mois entiers ; ils ont même chez des Arabes, avec lesquels ils sont en relations, des dépôts de marchandises. Ce sont des agents de négociants de Rabat et de Salé, qui leur envoient dans le Gharb les marchandises dont ils ont besoin et avec lesquels ils vont régler leurs comptes une ou deux fois par an.

Enfin des négociants de Fès envoient également des agents aux principaux marchés du Gharb, surtout dans les environs des grands mousses de Sidi Qasem et de Moulay Bou Selham. Les marchands de Fès apportent aux marchés des marchandises d'un plus grand luxe à celles qui s'y vendent habituellement ; par exemple des selles de velours et de soie brodés d'or et d'argent, aux étriers dorés et aux larges poitrails dentelés couverts de broderies, que l'on appelle *da'ir et-Tlimsanyin*, parce que c'était autrefois une industrie spéciale à Tlemcen, qui a été transportée par des ouvriers de cette ville à Fès. Ces selles valent de 200 à 1.500 pesetas selon la valeur des tissus, la richesse des broderies et la solidité de l'armature ; ils apportent également des selhams et des cafans de drap pour les hommes, des sabres richement ornés, de longs éperons damasquinés d'or, des ceintures, des vêtements de femmes, des babouches de velours brodées d'or, et même des bijoux.

D'après la Convention de Madrid, article 12, des droits de marché doivent être acquittés sur la vente de certains produits ; d'après le *Tertib* (Règlement) rédigé en 1881 à Tanger d'accord entre les représentants des puissances et le délégué du Sultan, maintenu par le dernier *Tertib* de 1903, ces droits sont les suivants : fruits secs, dattes, figues, raisins, noix, amandes, le henné, les olives, l'huile, 10 p. 100, les chameaux, chevaux, ânes et mu-

lets, 5 p. 100 du prix de vente, à payer moitié par le vendeur, moitié par l'acheteur; le gros bétail, 1 pesète hasani par tête, le petit bétail 0 p. 06 cs. 1/4; de plus des droits sur les peaux, perçus, dit le texte, conformément aux coutumes locales. Certains autres droits ne doivent être perçus que sur les sujets du Sultan, non protégés; ce sont les droits sur les haïks, les babouches, les pièces de bois et le charbon de bois. Ces droits doivent être également établis d'après la coutume locale. Enfin le tabac et le kif de la Çaka (régie) doivent seuls être vendus sur les marchés ruraux, comme dans les villes. Depuis plusieurs années l'état d'anarchie du pays empêchait les droits de marché d'être perçus régulièrement, même dans les tribus du Gharb. Les gouverneurs achetaient au Makhzen moyennant une certaine somme les droits de marché et de régie, et ils percevaient ces droits, non pas conformément aux règlements établis, mais selon leur bon plaisir et les possibilités, en ayant soin de laisser de côté les Européens, les protégés et tous ceux qui auraient pu les ramener à une perception plus conforme aux règlements.

C'est ainsi que lors de l'établissement de l'administration militaire française dans le Gharb, les Qaïds avaient pu prétendre que les revenus des marchés leur appartenaient: il résultait de cette erreur, que pour être maintenus dans leurs prétendus droits par l'autorité chérifienne, les gouverneurs continuaient à donner au grand-vizir et à ses acolytes une partie de ce qu'ils percevaient irrégulièrement, que les procédés anarchiques se perpétuaient et que l'administration du protectorat était privée d'une partie de ses revenus, dont la perception était établie sur un accord international.

L'Arba'a de Sidi a'Aïsa ben El-Hasan est en territoire Beni Malek. La mesure de capacité employée pour mesurer les graines à ce marché est le moudd égal à celui d'El-



Souq el-Had Kourt.

(Cliché de la Mission.)



Souq el-Khemis de Sidi Qasem Moula Harrouch.

(Cliché de la Mission.)

Qçar, c'est-à-dire environ 64 litres. Dans tous les marchés, la viande ne se vend pas au poids, mais au morceau.

Le marché le plus important du Gharb avec l'Arba'a de Sidi 'Aïsa, est celui du vendredi, Djouma'a de Lalla Mimouna Taguenaout en territoire Sofyan-Raouga. Ce marché est à l'Ouest de la qariya de Ben 'Aouda, au Sud-Est de Larache, dans la plaine de l'Oued Dradar et de son affluent l'Oued Bou Harira, à l'Est de Moulay Bou Selham. Moudd d'El-Qçar (64 litres).

Viennent ensuite, par ordre d'importance :

Le marché du dimanche, Had Kourt, en territoire Sofyan-Rouga, à l'Ouest de Djebel Kourt, sur la route d'été d'El-Qçar à Fès, entre l'Oued et-Tenin au Nord et l'Oued Redat au Sud. Moudd de 64 litres.

Un autre marché se tient également le dimanche à l'autre extrémité de la tribu, c'est le Souq el-Had des Oulad Djelloul. Comme son nom l'indique, ce marché, quoique faisant partie du Gharb, est en territoire Khlot, dont les Oulad Djelloul sont une fraction. Le Souq el-Had se tient près du Sebou, non loin de la Qoubba de Sidi 'Abd Er-Rahman ben 'Ata Allah. Les Oulad Ata Allah, qui se prétendent chorfa, sont une sous-fraction des Oulad Djelloul Khlot.

Au moment de l'incursion des Beni Ahsen dans le Gharb, le Souq el-Had se tenait plus au Nord ; il est revenu aujourd'hui à son ancien emplacement.

Le Souq el-Had des Oulad Djelloul est un des principaux marchés pour le beurre. Dans tous les autres marchés, le beurre ne se vend pas au poids, mais au pot ; c'est à l'acheteur d'estimer approximativement si le prix qu'on lui demande correspond au poids qu'on lui donne : tandis qu'au Had des Oulad Djelloul, où le commerce du beurre a une très grande importance, on le vend au poids ; l'unité de poids est ce que l'on appelle *el-ouzena*, « la pesée », qui correspond à 6 rotal un quart ; il y a seize

ouzenas au *kintar* de cent livres. Le savon que les Djebala, des Maçmouda, des Rhona et du Sérif apportent aux différents marchés du Gharb est vendu également à l'ouzena.

Le moudd du Had des Oulad Djelloul est de 48 litres environ.

Le Souq el-Khemis (du jeudi) de Sidi Qasem Moula Harrouch, en territoire Sofyan-Raouga, au milieu du triangle formé au nord par les Biban, à l'ouest par le Sebou, à l'est par l'Oued Redat; la pointe sud du triangle est formée par le confluent des deux cours d'eau. Ce marché se tient auprès du tombeau de Sidi Qasem Bou 'Asria El-Lellouchi. Moudd de 48 litres.

Le marché du mardi, Souq et-Tleta, de Sidi Mohammed ben Ibrahim, près de la qoubba du marabout de ce nom, sur le Sebou, entre le gué de Bel-Qciri à l'Est et le Had des Oulad Djelloul à l'Ouest. Territoire Sofyan-Bahan-Ma'atga. Moudd de 48 litres.

Souq et-Tenin (du lundi) de Si' Amar El-Hadi, près de la qoubba de ce marabout, dans les collines voisines de Maçmouda au sud du Djebel Çarçar, dont elles sont séparées par l'Oued M'da. Ce marché est très fréquenté par les tribus montagnardes des Maçmouda, Çarçar, Ahl Sérif, et Rhouna. Territoire Sofyan-Raouga-Harith. Moudd de 48 litres.

Souq et-Tenin (du lundi) d'Aïoun Fefel. Ce marché qui est en territoire Sofyan-Bahan-Qoreïz, se tient sur les collines d'Aïoun Fefel, près de la forêt d'El-Khrici, non loin des ruines de la maison de l'ancien Qaid des Sofyan, 'Abd Es-Salam El-Ysfi ou El-Yousoufi. Les collines (*qedaoui*) d'Aïoun Fefel constituent le bourrelet qui sépare la Mardjat ez-Zerga au nord de la Mardja de Ras ed-Daoura au sud. C'est un important marché de beurre. Moudd de 48 litres environ.

Le marché du vendredi de Djouma'at el-Qaçarat, en territoire Beni Malek-'Aroua, se trouve entre l'Oued Redat au Nord-Ouest et l'Ouergha au Sud-Est et à l'Ouest du gué de Mechra'el-Bacha. Moudd de Fès, de 32 litres.

Parmi les villes détruites de l'Azghar, Léon l'Africain cite la ville d'*El Giumha* « sur le chemin, dit-il, par lequel on va de Fez à Lharais et distant de Fez environ trente milles¹, Marmol appelle cette ville « Gemaa el Carvax », qu'il traduit par « le marché du vendredi du liège ». — C'est, dit-il, une petite ville bâtie par Jacob, roy des Bénimirinis, au bord d'une rivière (le Ouad Erguila), et dans une plaine sur le grand chemin de Fez à l'Arache² ». M. Massignon, dans *le Maroc dans les premières années du seizième siècle, d'après Léon l'Africain*, cite (p. 237) l'opinion de Caraman, de Renou et du marquis de Segonzac d'après laquelle la Giumha de Léon devrait être identifiée avec 'Aïn Qarouach, qui se trouve sur la route de Fès à Ouezzan, au nord de l'Ouargha, entre le Djebel 'Aouf et Setta. Étant donné qu'il s'agit d'une localité se trouvant sur la route de Fès à Larache, on peut se demander si le Giumha de Léon ne serait pas plutôt Djoumaa el-Qaçarat, qu'Aïn Qarouach.

Souq et-Tenin (du lundi) de Djorf el-Melha, en territoire Beni Malek, au bord de l'Ouargha, à l'Est du gué de Mechra el-Bacha, près du confluent de l'Oued Hamdoullah. Moudd de 32 litres.

Le lundi également, se tient à peu de distance au nord du précédent un petit marché appelé Et-Tenin d'Aouf. C'est un petit marché local sans aucune importance. Moudd de 32 litres.

1. *Description de l'Afrique*, par JEAN LÉON AFRICAIN, édition SCHEFER t. II, p. 214.

2. *Description de l'Afrique*, par JEAN LÉON AFRICAIN, édition SCHEFER, t. II, p. 215, note.

El-Arba'a (du mercredi) d'Aouf; en territoire Sofyan, au Nord du précédent, sur la route d'Ouazzan à Fès. Moudd de 16 litres.

El-Khemis (du jeudi) de Setta, sur la limite de la tribu de Setta et du Gharb. Moudd de 16 litres.

Il y a également au sud de la tribu des Menacera, près de la Mardja de Ras ed-Daoura, un petit marché tout à fait local sans aucune importance et où il ne vient aucun marchand du dehors. C'est l'Arba'a (mercredi) de Bou Aïba.

On trouve enfin deux petits marchés dans les Oulad 'Aïsa : l'un qui se tient le vendredi « El-Djouma'a des Oulad 'Aïsa » près du tombeau de Sidi Yousouf El-Miliani, que l'on prétend être le premier chérif de cette famille venu au Maroc; l'autre le samedi « Es-Sebt des Oulad 'Aïsa », sur la rive gauche de l'Ouargha, en face de la tribu de Fichtala.

Le moudd employé à ces deux marchés est celui de Fès, de 32 litres.



Qariyat El-Habbasi.

(Cliché du D^r Papillaud.)



Ben Djeraïfi

(Les poissons sacrés.)

Route de Fès par Chemmakha, à l'Ouest des ruines de Baçra.

(Cliché de la Mission.)